

## CHAPITRE XXVI

Je crois que le moment est arrivé, d'exprimer clairement et systématiquement l'essentiel de ma pensée grand-colombienne, dispersée entre plusieurs livres.

1<sup>er</sup> – L'individualité est la série d'instincts et de complexes qui se concrétise dans un être.

2<sup>nd</sup> – La personnalité est la manière dont chaque individu « s'auto-exprime ». C'est la forme de la personnalité. Tout être est un individu, mais peu d'entre eux sont des personnes. Presque tous les individus sont latents, asservis aux manières de l'espèce (à ses formes sociales). De telles formes furent imposées par induction (contagion, suggestion, imitation) de personnalités puissantes.

3<sup>ème</sup> – L'histoire de l'espèce humaine va du troupeau vers la liberté. Au commencement il y eut des demi-dieux, des génies, et grâce à eux l'espèce humaine vécut. Le progrès consiste dans la libération des individus. Aujourd'hui, il n'y a guère des génies ; il y a des hommes cultivés, de plus en plus nombreux. La fin idéale sera la libération de toutes les individualités. Le progrès se mesure au nombre de personnes. Dans presque tous les pays, on le mesure par la quantité de *gens éduqués*, c'est-à-dire, aux manières imitées. À Bogotá, chaque année on accouche à peu près mille petits benêts, tous semblables à Luis E. Nieto Caballero, c'est-à-dire, à des « têtes-de-pet ».

4<sup>ème</sup> – Métaphysiquement, le monde apparut pour être une école, celle de l'auto-expression (expression de soi). Quand tous les individus, nos compagnons, se seront manifestés et auront consumé leurs instincts, l'espèce s'élèvera au plan du Surhomme. En ce sens, les individualités sont solidaires : tant qu'il reste un seul qui ne se dévoile pas absolument, tant qu'il y ait des (êtres) vains, nous ne pourrons pas nous élever. Ainsi, pour les lois naturelles, nous n'arriverons à avoir une vie épanouissante que tous ensemble ; nous sommes des individus, mais nous sommes soumis à la discipline sociale. La société est une catégorie à laquelle nous sommes soumis ; c'est notre milieu d'action moral, de même que l'espace et le temps sont des catégories de l'esprit.

5<sup>ème</sup> – La finalité des gouvernements est la culture ; libérer les individus ; obliger les individus et la société à s'auto-exprimer. La finalité des gouvernements est la liberté absolue ; son moyen est la discipline. Arriver à l'anarchie à travers la coaction. Le gouvernement est un instrument dont la nécessité s'atténue en fonction du progrès des individus.

6<sup>ème</sup> – L'Amérique du Sud nécessite beaucoup de gouvernements, parce qu'il n'y a pas des personnes. L'Amérique du Sud est comme un troupeau inconscient dont il faut creuser (grillager – clôturer) le chemin, contenir les déviations, crier et frapper.

7<sup>ème</sup> – Les écoles doivent avoir pour finalité la culture, la liberté des individus, pour arriver à l'anarchie, à l'auto-expression, au *Paradis* ou à la *Culmination*.

8<sup>ème</sup> – Le programme pour l'Amérique du Sud : des gouvernements légalement forts et beaucoup de culture. Créer et non pas apprendre ; méditer et non pas lire ; faire et non pas importer. Inculquer au peuple la vérité selon laquelle se réjouir des œuvres d'autrui corrompt.

## CHAPITRE XXIX

(...)

L'Amérique du Sud est une race en gestation ; c'est le four de l'homme futur ; une patrie de choses nouvelles. C'est ici où l'expression humaine peut être renouvelée. Le Sudaméricain est un animal qui ressemble à peine à l'homme.

De ceci, on peut en déduire les points suivants :

- a) En Amérique du Sud, un mouvement ne peut pas être créé. La vie échappe au politicien ; tout se passe au hasard des passions dispersées.
- b) Pendant très longtemps (des siècles), l'Amérique du Sud sera soumise au désordre, dans l'essai, dans des révolutions. *Une période volcanique de l'espèce humaine.*
- c) Ses habitants actuels ne produiront rien digne d'attention esthétique ou perdurable. Ils sont incapables d'être constants. Les œuvres (des bâtiments, des chemins, de la science et de l'art) sont interdites au Sudaméricain. Sa seule valeur, c'est l'élément qu'il apporte au mélange.
- d) Tant qu'il n'y a pas un type défini, tant qu'on sera des mulâtres, l'action humaine sera une « fille de pute », par cela, je veux dire qu'elle sera fausse.
- e) Le Sudaméricain est forcément voleur, chapardeur, infidèle, incapable d'idées morales, telles que la Patrie, Dieu, Perfection, etc.
- f) La protection intéressée que les États-Unis ont exercée sur le continent mulâtre a été une nécessité et un grand bien. Les Sudaméricains sont comme les singes, des peloteurs.
- g) Personne ne comprendra l'Amérique du Sud s'il ne comprend ce qui entoure ce que j'ai appelé *complexe de fils de pute*, à savoir que tout être hybride est une promesse et une piètre réalité.

## CHAPITRE XXXIII

Le lecteur peut se demander : cet auteur pense-t-il que les peuples de la Grande-Colombie sont capables de se maintenir indépendants jusqu'à ce que le type « humain » soit produit ? Non, je ne le crois pas, mais je me bats pour l'obtenir. Quel est le destin le plus probable de ces pays ? L'immigration d'Européens et d'Asiatiques ; la disparition des types qui les peuplent. Ils disparaîtront parce qu'il n'y a aucune vertu développée qui les soutienne. Les Européens et les Asiatiques ont besoin de ces terres. Bientôt, ils les occuperont.

Mais je me bats. Je prêche. Avec les éléments humains qu'il y a en Grande-Colombie, on pourrait faire quelque chose d'impressionnant. Pour cela, nous avons besoin d'hommes comme Bolivar, et il n'y en a pas.

Je me bats pour le patriotisme. Si ce n'est pas l'amour de nos destins latents qui caractérise notre caractère et nos tendances, qu'est-ce que le patriotisme ? Si nous souhaitons frustrer notre lointaine et possible culture à nous, précipitons la vente des richesses naturelles, l'immigration d'hommes et des techniques européens et asiatiques. Le Sudaméricain, nous serons des singes jusqu'à la disparition du dernier vestige de notre sang. Ceux d'ici, les mulâtres, ils vivront humiliés intérieurement et extérieurement, et, quand une civilisation apparaîtra, il n'y aura pas des petits-fils d'eux.

(...)

## CHAPITRE XXXV

### Sixième<sup>1</sup>

#### Le complexe d'illégitimité

Le fait essentiel, c'est que l'Amérique du Sud agit en tout avec honte. C'est une colonie. Ouvrez le petit manuel d'*Histoire de la Colombie* que l'on utilisait dans les écoles en 1936. On lit : « Il s'agit maintenant de savoir par où sont venus en Amérique les habitants primitifs... Le plus probable, ce qu'ils soient de l'Étroit de Behring car il gèle ... », etc. Voici le complexe de l'illégitimité. Les Sudaméricains ont l'identité si écrasée qu'ils n'arrivent pas à supposer que les européens et les asiatiques aient été d'ici. Il y a les mêmes raisons pour que les américains soient allés peupler là-bas que vice-versa. Aucune raison pour affirmer l'un ou

---

<sup>1</sup> Chapitre XXXV : Des Idées pour le Recteur de l'Université Grandcolombienne. Sixième Leçon. Dans ce chapitre, Gonzalez Ochoa suppose un cours à dicter par le recteur de cette Université fictive qui cultivera la personnalité du Sudaméricain. Ce cours traiterait sur ce que l'auteur appelle PHILOSOPHIE DE LA PERSONNALITE, l'objectif serait, à différence de centre d'éducation qui ont pour but « d'éduquer » les hommes, que le Sudaméricain apprenne par lui-même à se connaître et à se cultiver. Pour les différences entre « éducation » et « culture » voir le chapitre XXV.

l'autre. Mais... nous-mêmes, nous fumes découverts, nous apparûmes à la civilisation de cuisine de l'Europe.

Tout peuple subit le *complexe d'illégitimité* par rapport à ceux qui le précèdent dans la manifestation de l'individualité : ainsi, l'Europe par rapport à l'Asie pour ce qui est la religion. Il paraît que le *Paradis* fut en l'Asie Mineure. Les Romains par rapport aux Grecs, etc.

Mais ce complexe est terrible en Amérique du Sud. Notre individualité est écrasée pour ces faits :

1<sup>er</sup> – En tant que Noirs, nous sommes des esclaves, la propriété des Européens, nous fûmes prostitués.

2<sup>nd</sup> – En tant qu'Indiens, nous fûmes *découverts*, convertis. On discuta si « nous avons une âme » ; ils rompirent nos dieux ; ils nous prostituèrent moralement, religieusement, scientifiquement.

3<sup>ème</sup> – En tant qu'Espagnols, nous sommes criollos, sans pouvoir « prouver la pureté de notre sang ».

4<sup>ème</sup> – Le pire : que nous sommes un mélange des trois sangs ; nous *occultons* comme un péché nos ascendants Noirs et Indiens. Nous sommes des êtres qui ont honte de leurs mères, c'est-à-dire, les êtres les plus méprisables qui puissent exister dans le monde. En réalité, tel mélange est un bienfait ; mais nous avons dans la conscience la sensation du péché. Nous vivons, nous agissons, nous ressentons le complexe de l'illégitimité.

Pour cette raison, le Sudaméricain simule l'européisme. Pour cette raison, il est dilapidateur, prometteur, incapable : parce qu'il a honte du noir et de l'indien.

Je (me) demande : le Sudaméricain pourrait-il vivre comme un Européen ? Concourir avec l'Européen ? Non, parce qu'il est mulâtre. Son individualité est mulâtresse.

Tant qu'il simule, il sera inférieur. Notre grandeur arrivera le jour où l'on acceptera avec innocence (orgueil) notre propre être. Le jour où, à travers la culture pratiquée dans cette Université, le Grandcolombien manifeste son identité mulâtresse effrontément. Ce jour-là, il y aura quelque chose de nouveau sur Terre, il y aura une nouvelle contribution au patrimoine de l'humanité.

Qui sont Messieurs Caro, Abadia Mendez, Pedro Claver Aguirre, Lucianito Restrepo, Federico Páez, Olayita y Alfonso López? Des âmes illégitimes ; des mulâtres endormis dont les langues furent articulées par des Européens libres.

Les Universités colombiennes ont donné des illégitimes ; ils sont tous comme les députés, des flatulences de cochon.

Qu'elle est illégitime, qu'elle est prostituée cette Amérique du Sud, comme dans son histoire nous observons des périodes dans lesquelles les gens ont gardé l'œil sur des homoncules comme Federico Paez, Benavidez, Olaya y Laureano Gomez !

\*\*\*

« Qu'est-ce qu'elle est dégueulasse ma patrie ! Parmi quels sales gens j'ai dû exister ! C'est vrai qu'il y a des gens comme ça partout, mais ils ne sont pas si éhontés. Ces animaux semblables à l'homme qui peuplent aujourd'hui l'Amérique manquent de pudeur. Ces animaux semblables à l'homme juste dans leur perversité, sont un châtiment pour la Terre ! »